

Paris 22 Mars 1878

Ma bien aimée personne, ma chère chère,
je n'ai plus qu'un mois, pas même un mois
à rester à Paris, et il me tarde d'en sortir, d'en sortir le
plus vite possible, car je m'ennuie de vous tous, ma vie
est dévouée, sans charme, sans intérêt; comme une
âme supérieure, je suis, toujours absorbé dans mes
pensées et elles ne sont pas de roses en ce moment
lors de ta; je n'ai, ma chère, te répète tout ce qui se
passe en moi, car mon cœur je suis quelquefois effrayé
de moi-même, de l'avenir de toi et des enfants; tu
comprends, ma chère aimée, si je suis heureux, séparé
de vous, tourmenté de soucis; je n'ai pas le souvenir d'une
journée où ton souvenir, ou celui de nos chers
enfants ne m'ai envahi une seconde. Et n'est pas
que autour de moi, mes amis, parents n'ont fait
et ne fassent tous leurs efforts pour me distraire, pour
me distraire sur l'avenir; malgré moi, j'y pense avec
inquiétude, avec terreur, peut-être même quelquefois avec
lucheté.

Toujours cela de côté, ma bonne chère, et parlons
de ma semaine telle qu'elle s'est passée. Depuis
ma dernière lettre du 19, jusqu'à ce qu'elle a été ma semaine
le 19 au soir y avons été soulevés la fête à nos Bains
qui m'a été vraiment avec toute l'affection possible
y avons joué à l'étourdissant, beaucoup comme de toi
et des enfants, puis de ce pauvre bon Bonnet, cela se
passait mardi, et avant le dîner j'avais été voir
Charles dont la petite est malade, grâces à Dieu,
tous les vôtres vont bien, y n'a pas; Dieu de ce côté
a bien votre vision, et y a donné la constatation
d'avoir de beaux enfants.

Le mercredi, ai d'espumé chez les Guion qui m'ont com-
ment causé de leurs projets, de leur avenir, de ce qu'ils
compteraient faire, me demandant leurs conseils, et
finalement il m'a offert de vouloir à la fin de l'
année de me laisser à mes partisans, m'invitant à pen-
ser les 100 ans, qu'il a dans la maison; aurons-
nous la di' leur ai rendu service antérieur, m'en ont
gardé reconnaissance & amitié, cela fait complaisance
mais es 100 ans, y avait-il en eux, voilà la question?
Le soir j'ai dîné chez Olympie et comme elle ne m'a
pas persuadé qu'ils allaient chez Charles, ils m'ont
fort engagé à aller voir Hermann au théâtre pour
se ne le dirai plus que cela m'a plu, pardonnez tout
cela, je ne puis d'abord aller au théâtre seul, d'autant
plus que j'étais le 3e dans une loge, à 3 places et
que les 2 autres étaient de nouveaux amis anglais
qui faisaient leur voyage de nocce.

Mardi il y a eu un grand événement; depuis
mon dernier voyage, comme je t'ai écrit, tous les amis
autour de moi pour amener une espèce de réconciliation
entre Charles et moi, de tous les côtés même du étranger
s'en mêlaient sans cependant insister trop; chez Charles
la même chose se passait; hier ay avons dîné comme
chez Olympie avec cinq invités; après quelques moments
avant les invités, ay ay sommes dîné toujours, comme
comme des gens qui reviennent de voyage, moi, j'étais
le confère, très vaide (du reste) j'étais le 3e dans une
comme un dîner de nuit) Charles très huyant et
Isabelle très aimable, cherchant à se rapprocher de
moi, à causer avec moi, m'invitant pour avoir de la
nouvelle, m'excitant, plus satisfaite m'approchant
que ma mère; voulant que je vienne dîner chez elle

un prochain ou mercredi, avant mon départ
pour Hampton; tu ne seras pas contente de ce mouve-
ment, ma bien chère, mais qu'en la mesure faite
il y a 15 ans, j'aie encore, qu'en la mesure faite
venue la malheur de ma vie, de cette vie, nous veussions
tous les deux nous unir, mais, ma chère, et qui sait si
un jour ou l'autre, inattendue, la mort ne viendrait pas
frapper une de nous, et à ce moment là peut être
arriver nous en tout les deux un moment de notre
séparation et de notre inimitié. En voit, ma chère,
que tout cela n'était pas gai, et que durant ce dernier,
devant la soirée qui a suivi, mes réflexions intérieures
étaient plus profondes, plus tristes, qu'il n'est d'usage
dans un dernier plein d'une folle gaieté. Aujourd'hui
après avoir travaillé ce matin avec elle, j'ai pu
j'ai été dejeuner avec elle et l'ami arrivé
chez les Docteurs Viller, dejeuner tout intime avec
un vieux cher usuel jadis autrefois, très aimé, les
sarrasins (Lorraine puis), puis naturellement
on a vu longuement parlé de lui, des Valais,
des enfants, de son amitié pour Mr Hart 1/17.
J'ai été aussi voir les Docteurs, les visites aux
intéressées pour avoir le droit de nous occuper
affaires j'ai vu par là j'aurais pu arriver à beaucoup
qui n'est d'avoir une maison à Paris, ne pouvant la
il faut des capitaux que malheureusement
n'ai pas et qui il faudrait arranger avec un ami;
c'est lui qui a arrangé l'affaire de Moreau, Simonnet &c.
J'ai été aussi chez Mr Valais la mère mais elle
m'étant trompée de mémoire je n'ai pu trouver la
raison j'ai du venir hédouille; voilà toute
mon existence en dehors des affaires; cette dernière est

pour que de son côté, je reçoive des lettres qui de tous les
côtés me demandent de l'argent et je m'en surs, tout est
à dire de si il en va, soit en faillites, et tu comprends si
je me fais du bon sans.

Touta mon existence dans ton pour ton temps depuis mon
retour de Londres, et je ne te dis pas tout ce qui me
passe dans le cerveau, dans mes nuits d'isolement,
quand je vous revois tous, j'ai peur de vous en
un songe souvent bien triste, car j'ai peur pour vous,
mes chers bien aimés, pour votre vie en a déjà donné
tant de peine, et l'ai, ma chère, j'ai des enfants adorables
jusqu'à présent en bien cache et so mes amis au
bout de l'an, mais toi, les enfants, l'ami est tout abîmé.

À ce propos j'ai eu des nouvelles de son Villeroy, elle
est dans la misère, et il y a plus que 300 enfants
qui sont un à un dans les bras de charmes, et
en a une, et il paraît que Villeroy est à la Nouvelle
Orléans. Malgré moi, cette pensée de cette famille
que je vois comme si vivante, m'est venue à la tête,
à peine en fuite, cette misère passée de morte et dans la
misère, ces enfants tous chez les uns, chez les autres,
pauvres gens et que quelquefois la misère de l'infirmité
est brisée à porter, surtout quand on a appris que
le mari avait eu, avant sa fuite, beaucoup de choses
sur l'incapacité de sa femme et qu'il y a eu peut-être là
un mot de son brusque départ.

Il demandera ma chère bien aimée, quelques lignes
seulement pour l'embrasser, pour vos embrassements
bien et pour vous dire que je vous aime d'un profond
de mon cœur, que vous êtes tout ma vie, ma tendresse
ma consolation et mon avenir. Que Dieu vous
donne tous, chers amis, et toi, ma chère, reviens les voir

101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200